





## AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

Hugo von Hofmannsthal a inséré dans cet ouvrage de nombreuses citations d'auteurs français. La plupart sont en français, mais il lui arrive aussi de les donner en traduction allemande. Les citations figurant en français dans l'original sont ici imprimées en italiques, les autres le sont en romains. En outre, Hofmannsthal emploie parfois dans ses propres aphorismes des mots ou locutions français : nous les avons imprimés en italiques, suivis d'un astérisque.

Pour ne pas gêner la lecture, nous avons regroupé les notes en fin de volume, en indiquant devant chacune la page du passage concerné.

La présente traduction est une refonte complète de celle publiée aux éditions Maren Sell en 1990 et reprise, avec des notes nouvelles, chez Hachette dans un choix d'*Œuvres en prose*.

Le texte sur lequel nous nous étions fondés jusqu'alors était celui de l'édition courante en dix volumes des *Œuvres complètes* de Hofmannsthal publiée chez Fischer en 1979. Il s'avère que ce texte présente d'importantes divergences avec celui de l'édition originale du *Livre des amis*. Les responsables de l'édition de 1979 ne fournissent pas d'explications à ces modifications et ne les signalent même pas.

Nous sommes revenus au texte de 1922, auquel nous nous sommes rigoureusement tenus.

## LE LIVRE DES AMIS

L'homme ne prend conscience, dans le monde, que de ce qui se trouve déjà en lui ; mais il a besoin du monde pour prendre conscience de ce qui se trouve en lui ; il n'y parvient que par l'effort et la souffrance.

L'amour et son opposé, la haine, sont la véritable école de la vie, parce qu'eux seuls tirent les conséquences des autres individus.

La jeunesse pressent que le monde est rempli de forces ; mais elle n'imagine pas quel rôle joue dans le monde la faiblesse sous ses différentes formes.

En chaque être humain habite une innocence qui lui est propre.

Il y a une différence décisive entre les hommes, selon qu'ils peuvent se comporter envers les autres comme des spectateurs, ou qu'ils partagent au contraire sans cesse leurs

souffrances, leurs joies, leurs fautes : ce sont ces derniers qui sont les vrais vivants.

Ne sommes-nous pas d'autant plus pauvres que nous sommes plus en sécurité, d'autant plus riches que nous sommes plus en danger – n'en résulte-t-il pas qu'il faut toujours s'exposer de nouveau au péril ? N'y a-t-il pas un souffle de mort et de putréfaction autour des institutions dans lesquelles on néglige la vie au profit du mécanisme de la vie : les administrations, les écoles publiques, l'accomplissement automatique de leur fonction par les ecclésiastiques, etc. ?

Chaque être humain pris isolément a participé dans son enfance aux souvenirs de ses grands-parents, et, devenu vieillard, participe aux espoirs de ses petits-enfants ; il embrasse ainsi cinq générations, soit entre cent et cent vingt ans.

On est autant de personnes différentes qu'on a été de fois disciple.

Il faut juger doublement de l'expérience : dans la mesure où elle exalte la conscience de soi, et selon le degré auquel elle la réprime.

*Il n'y a rien qui rafraîchisse le sang comme d'avoir su éviter de faire une sottise.*

LA BRUYÈRE

La plupart des gens ne sentent pas, ils croient qu'ils sentent ; ils ne croient pas, ils croient qu'ils croient.

DIDEROT, *Paradoxe sur le comédien*

L'homme supérieur vit en paix avec tous les hommes sans agir exactement comme eux. L'homme vulgaire agit exactement comme eux sans s'accorder avec eux. Le premier est aisé à servir et difficile à satisfaire ; le second exige d'eux qu'ils le servent, mais il est satisfait à bon compte.

CONFUCIUS

*Je ne crains que ce que j'estime.*

STENDHAL, préface à *De l'Amour*

Il faut avoir entièrement foi en quelqu'un pour pouvoir lui faire vraiment confiance dans les détails.

Une intelligence ordinaire est comme un mauvais chien de chasse, qui se met rapidement sur la piste d'une pensée et la perd non moins rapidement ; une intelligence hors du commun est comme un limier qui ne se laisse pas détourner de la piste jusqu'à ce qu'il ait attrapé sa proie vivante.

*Les uns disent que non, les autres disent que oui ; et moi je dis que oui et non.*

(Sganarelle, sur une difficile question de médecine)

MOLIÈRE, *Le Médecin malgré lui*

Il y a chez les hommes autant d'incompréhensible indolence que d'activité nocive à des moments et en des lieux déplacés. On prise comme quelque chose de rare ceux qui savent écouter calmement et avec attention ; tout aussi rare est un véritable lecteur ; et rien n'est plus rare que quelqu'un qui laisse opérer sur lui l'influence de ses semblables sans continuellement en détruire l'impression, pour ne pas dire l'anéantir, par son inquiétude, sa vanité, son égoïsme intérieurs.

La jeunesse est si forte dans l'intuition qu'elle a d'elle-même, et en même temps si fragile et si faible dans son comportement ; c'est ce qu'il y a en elle d'ambigu et de démonique.

Reconnaître le mérite est plus difficile que s'enthousiasmer.

Here lies a proof, that wit can never be  
Defence enough against mortality.  
(*Pierre tombale d'Aphra Behn, romancière  
amie de Pope et de Dryden, à Westminster Abbey*)

On n'a jamais beaucoup ni peu d'amis, leur nombre est par essence suffisant.

On peut être parvenu à l'âge de soixante ans sans avoir l'idée de ce qu'est un caractère. Rien n'est plus obscur que les choses que nous avons perpétuellement sur les lèvres.

Dans le verbe *er-leben*, il y a un sens primitif actif, comme dans *er-reichen*, *er-eilen* ; mais personne ne l'entend plus, et nous en avons fait un pur passif.

On transfère aisément à la personne elle-même, dit quelque part Hebbel, le respect qu'on a pour le domaine dans lequel elle excelle. Il dit cela en référence particulière à Adam Müller et à Gentz, mais il touche là quelque chose d'universellement vrai.

Argus aux cent yeux était un homme sans occupations, comme l'atteste son nom. Par conséquent, ce n'est pas un titre de gloire qu'un spectateur puisse mieux juger de certaines choses que ceux qui les ont sous les mains ; et pas un sujet de honte pour ces derniers d'améliorer leurs tours de main d'après les observations d'un oisif.

HAMANN à son frère, en 1760

Rarissimes sont les gens qui, ne serait-ce qu'un seul instant de leur vie, ont véritablement voulu, et tout aussi rares ceux qui ont aimé.

La formation intellectuelle est d'autant plus réussie que chacune de ses phases assume le caractère d'une expérience.

Bismarck (alors ambassadeur à Paris) fit exprimer à Paul Lindau, qui lui était inconnu, sa très haute considération pour l'heureuse traduction de *désarmer*\* par le mot nouveau

*abrüsten*. Plus tard, il lui envoya, toujours pour la même raison, les *Œuvres* de Frédéric le Grand.

Le potier hait le potier, l'architecte l'architecte, le mendiant fuit le mendiant et le chanteur le chanteur.

HÉSIODE

On a un peu moins d'amis qu'on ne le suppose, mais un peu plus qu'on ne le sait.

Que l'on considère le cours du temps, on ne tiendra finalement plus rien pour impossible en ce qui concerne les rapports humains : aucune transformation, aucune rétractation, aucune contradiction avec soi-même. Ce qui les maintient tous ensemble, la commune condition humaine, qui peut se retrouver en tous, est de loin ce qu'il y a de plus fort.

Ce n'est pas son auteur qui est souillé par l'acte ; c'est l'acte seul qui est souillé par son auteur.

La faculté la plus importante à développer chez les enfants est celle de percevoir que le divin se manifeste tout près de nous, sans intermédiaire. Et cependant, une grande partie de ce que nous faisons ou laissons faire tend à supprimer cette faculté par l'endurcissement.

*On ne s'imagine d'ordinaire Platon et Aristote qu'avec de grandes robes, comme des personnages toujours graves et sérieux.*

*C'étaient d'honnêtes gens qui riaient comme les autres avec leurs amis ; et quand ils ont fait leurs lois et leurs traités de politique, ç'a été en se jouant et pour se divertir. C'était la partie la moins sérieuse de leur vie. La plus philosophe était de vivre simplement et tranquillement.*

PASCAL

Tout l'agrément de la vie est fondé sur un retour régulier des choses extérieures. L'alternance du jour et de la nuit, des saisons, des fleurs et des fruits, et toutes les autres choses qui viennent à notre rencontre périodiquement afin que nous puissions et devions en jouir, voilà les véritables ressorts de la vie terrestre. Plus nous sommes ouverts à ces jouissances, et plus nous nous sentons heureux.

GOETHE, *Poésie et Vérité* (Livre XIII)

Qui vieillit reconnaît que l'on ne cesse d'être coupable, à travers toutes les circonstances et tous les enchaînements de la vie ; pourtant, chaque être humain est aussi habité par sa propre variété d'innocence ; et c'est elle qui le maintient debout, il ne sait pas lui-même comment.

Qu'ils connaissent leur propre force, voilà ce qu'il y a d'enthousiasmant chez les amoureux.

Les situations sont symboliques ; c'est la faiblesse des hommes d'aujourd'hui de les traiter analytiquement et d'en dissiper ainsi l'élément magique.

Ce qui rend Aladin si grand, c'est son désir de voir son âme posséder la moelle de la convoitise. Si à cet égard j'avais une objection à faire à un chef-d'œuvre – une telle critique ne pouvant alors représenter qu'une envie profonde – ce serait ceci : que jamais il ne ressort clairement et avec assez de force qu'Aladin est une individualité justifiée, que le fait de désirer, de pouvoir désirer, d'oser désirer, d'être téméraire dans le désir, d'être prompt à saisir l'occasion, d'être insatiable dans l'ardeur, que tout ceci, dis-je, représente une génialité aussi grande que n'importe quelle autre. On ne le croirait peut-être pas, mais dans chaque génération, c'est à peine s'il naît dix jeunes hommes possédant ce courage aveugle, cette énergie sans bornes.

KIERKEGAARD

Mirabeau, comme amoureux autant que comme homme politique, est un spectacle magnifique et enthousiasmant, et il ne serait pas l'un sans l'autre.

Les circonstances ont moins qu'on ne le pense le pouvoir de nous rendre heureux ou malheureux ; mais anticiper par l'imagination sur les circonstances futures en est prodigieusement capable.

*Il n'y a rien de violent à Paris comme ce qui doit être éphémère.*

BALZAC

Les habitudes sont si difficiles à combattre précisément parce qu'en elles la paresse, qui sinon s'oppose à chaque action, s'allie à un certain sens rythmique de l'activité.

Nous sommes si acharnés à posséder et si heureux de chaque signe de fidélité, que nous pouvons même ressentir quelque chose comme du plaisir dans le retour régulier d'une fièvre.

Plus un être humain se rapproche d'un autre, moins il est capable – à moins qu'il ne le voie avec les yeux de l'amour – de le trouver logique dans ses activités et consistant dans son intériorité ; et l'autre le lui rend bien. En réalité, il n'y a de consistance nulle part, si ce n'est dans le domaine de la créativité.

Je ne peux gagner à ma cause que la partie superficielle des gens ; on n'obtient leur cœur que par l'agrément des sens – j'en suis aussi convaincu que je le suis d'être vivant.

LICHTENBERG, *Observations sur l'homme*

Un homme qui meurt à trente-cinq ans est en chaque point de sa vie un homme qui mourra à trente-cinq ans. C'est ce que Goethe nommait l'entéléchie.

MORITZ HEIMANN

Personne ne se connaît, dans la mesure où chacun n'est que soi-même et non pas en même temps un autre.

FRIEDRICH SCHLEGEL à propos de Lessing

Les hommes considérés dans leurs rapports avec les autres hommes sont toujours purement comiques ; le tragique naît



lorsque le destin de l'individu, du solitaire, vient s'y mêler, et qu'il se cache derrière les protagonistes.

Comme on est irréfléchi face à ce qui frappe autrui. Par exemple, le destin d'un grand chanteur qui perd sa voix pendant sa jeunesse est d'une dureté inimaginable. Il a possédé ce qui l'élevait au-dessus de tous et le rendait en même temps agréable à tous. Il le perd d'un seul coup, et ce qui reste est une coque vide qui peut-être errera sur la terre trente ou quarante ans encore.

Les hommes sont souvent les esclaves de leur bon plaisir, y compris à l'intérieur d'eux-mêmes ; mais il est stupéfiant de voir à quel point ils savent rarement affirmer leur volonté.

Les histoires de malades consignées par Janet mettent en évidence le fait que la puissance de la foi diminue à mesure que décroît la force de la volonté. – Là se trouve la racine de la forme supérieure de l'existence.

*C'est un malheur, que les hommes ne puissent d'ordinaire posséder aucun talent sans avoir quelque envie d'abaisser les autres. S'ils ont la finesse, ils décrient la force ; s'ils sont géomètres ou physiciens, ils écrivent contre la poésie et l'éloquence ; et les gens du monde qui ne pensent pas que ceux qui ont excellé dans quelque genre jugent mal d'un autre talent, se laissent prévenir par leurs décisions. Ainsi quand la métaphysique ou l'algèbre est à la mode, ce sont des métaphysiciens et des algébristes qui font la réputation des poètes et des musiciens ;*

*ou tout au contraire ; l'esprit dominant assujettit les autres à son tribunal, et la plupart du temps à ses erreurs.*

VAUVENARGUES

Une certaine vanité plus fine, transcendante, est un élément sans lequel nous ne pourrions pas vivre. Comme un miroir courbe, elle nous peint un univers dont nous sommes nous-mêmes le centre par lequel il prend vie ; sans elle, nous le sentons, nous nous précipiterions nous-mêmes dans l'obscurité, privés du monde.

I had none but divines to call upon me, to whom I said, if my ambition could have entered into their narrow hearts, they would not have been so humble ; or if my delights had been once tasted by them, they would not have been so precise.

*(D'une lettre du comte d'Essex,  
écrite peu de temps avant son exécution)*

*C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique.*  
LA BRUYÈRE

Un très grand nombre de gens se trompent encore sur lui (Wieland) parce qu'ils s'imaginent que l'homme aux multiples talents doit être indifférent, et l'homme agile capricieux. On ne songe pas que le caractère ne se rapporte tout entier qu'au domaine pratique. Ce n'est qu'à travers ce que l'homme fait, continue de faire, ce dans quoi il persévère, qu'il montre un caractère : et en ce sens, il n'y en a jamais eu de si ferme ni de si égal à lui-même que Wieland.

GOETHE

La mesure de la bienséance se trouve dans la réalité.

Dans le caractère de chaque homme réside quelque chose qui ne se laisse pas rompre – l’ossature du caractère ; et vouloir le changer, c’est toujours comme apprendre à un mouton à faire le chien de chasse.

LICHTENBERG

« Faire reconnaître le mérite de quelqu’un » et « croire en lui » sont des concepts de sphères qui s’ignorent.

Sans l’amour de soi il n’y a pas de vie possible, pas même la plus légère décision, rien que désespoir et immobilité.

Napoléon pendant la bataille de Ligny, à deux jeunes officiers d’état-major qui rient et bavardent derrière lui : « *Soyez donc plus sérieux devant tant de braves gens qui s’égorgent\**. »

Chaque génération aurait des raisons pertinentes de vénérer au plus haut point celle qui la précède ; mais il n’appartient pas à l’économie de la vie que ces raisons pénètrent dans la conscience d’individus isolés de la génération montante, et encore moins dans celle-ci prise en son ensemble.

Tempus divitiae meae, tempus ager meus.  
GOETHE, dans une lettre à Fritz von Stein

Il y a autant de sortes d’hommes de vingt ans, ou d’hommes de cinquante, qu’il y a de sortes d’amis, d’amants ou de pères.

*Le suffisant est celui en qui la pratique de certains détails que l’on honore du nom d’affaires se trouve jointe à une très grande médiocrité d’esprit.*

LA BRUYÈRE

Les suggestions de l’amour-propre doivent être interprétées de l’intérieur et non de l’extérieur. Ce sont des cryptogrammes pour lesquels il n’existe aucune clé générale.

Une certaine dose d’orgueil est un ingrédient utile du génie.

Ménogène, le cuisinier du grand Pompée, ressemblait au grand Pompée en personne.

LICHTENBERG (d’après Pline)

La gloire est une chose singulière. Un bois brûle parce qu’il a en lui de la matière pour cela, et un homme devient célèbre parce qu’il y a en lui matière à cela. La gloire ne se cherche pas, et toute chasse pour la poursuivre est vaine. Il peut bien arriver que quelqu’un se fasse une espèce de nom par un comportement astucieux et toutes sortes de moyens artificiels. Mais il manque à l’écrin la pierre, et cela est donc vain, et ne tient pas le jour suivant. Il en est de

même avec la faveur du peuple. Lui – Charles-Auguste – ne la cherchait pas et ne fit en aucune façon les yeux doux aux gens ; mais le peuple l’aimait parce qu’il sentait qu’il avait à cœur de la mériter.

GOETHE, à Eckermann

Libertas est, qui pectus purum et firmum gestitat.  
ENNIUS

Quel est l’élément fondamental de la dignité ? L’ingénuité. Ce qui en impose sans dignité est facilement inquiétant. Napoléon. Ce qu’il dit : *Il n’y a qu’un pas du sublime au ridicule\**, c’est juste, mais cela ne vaut que pour lui ; ce qu’il y avait en lui de sublime était disposé de telle sorte qu’il se trouvait perpétuellement au bord de la chute.

Les femmes ont un organe délicat qui détecte la gloire comme un parfum du ciel.

*Je trouve plus poli d’admirer que de louer.*  
MADAME DE GRIGNAN, à Madame de Sévigné

Ce sont deux choses différentes d’avoir toujours une attitude, quelle qu’elle soit, ou de seulement prétendre l’avoir, devant les autres ou même face à soi-même.

On peut bien imaginer un homme généreux et magnanime qui croit qu’il ne faut pas être généreux, et qui réprime sa libéralité, tout cela par sentiment du devoir.

Qui nulli gravis exstiteram, dum vita manebat,  
Hac functo aeternum sit mihi terra levis.  
(Citation faite par MÖSER  
dans ses *Fantaisies patriotiques*)

Une sorte de continuelle reconnaissance indirecte du mérite de l’autre est un ingrédient qui ne doit jamais manquer dans les relations de société ; la reconnaissance directe est plus dure à supporter : celui qui nous témoigne directement sa considération nous donne par là à comprendre qu’il nous place, lui et nous, sur un même rang, ou tout au moins qu’il est en position d’avoir une vue d’ensemble de nous-mêmes et de notre mérite.

He (Captain Blifil) began to treat the opinions of his wife with that haughtiness and insolence, which none but those who deserve some contempt themselves can bestow and those only who deserve no contempt can bear.  
H. FIELDING

Il y a seulement une infime et apparente différence entre la gloire fugitive et futile que conquiert un acteur et la « durable gloire » d’un poète.

Jugement d’une vieille femme du peuple sur Lessing :  
« Ne, smoket hat he neg, wän he man süs wat dogt harre ! »  
(« Non, il ne fumait pas, si seulement il avait fait quelque chose de bien à part ça ! »)

CARL JULIUS WEBER,  
*Lettres d’un Allemand voyageant en Allemagne*

Lorsque des esprits du plus haut niveau comme Goethe et Léonard condescendent à s'amuser, alors, mais seulement alors, naissent des créations comme le conte du Lys et du Serpent, ou la salle aux frondaisons entrelacées du *Castello* de Milan.

La plus pure poésie est un parfait être-hors-de-soi, la prose la plus achevée un parfait revenir-à-soi. Ce dernier est peut-être encore plus rare que le premier.

Seul ce qui semble tout entier reposer dans la clarté du jour et pouvoir être touché avec les mains peut produire un haut effet de mystère.

Magnifique parole de Poussin à la fin de sa vie :

*Je n'ai rien négligé.\**

## NOTES

- p. 8 LA BRUYÈRE : *Caractères*, chap. XI : « De l'Homme », § 60.
- p. 9 DIDEROT : Hofmannsthal cite ici Diderot en allemand et l'adapte : nous retraduisons donc de l'allemand. Texte original : « ...l'on pourrait dire de quelques autres qu'ils croient sentir, comme on a dit du superstitieux qu'il croit croire. »
- p. 9 CONFUCIUS : cette citation provient en fait du *Journal* de Delacroix, ailleurs cité de première main par Hofmannsthal, mais ici à partir de la préface de Julius Meier-Graefe à la traduction allemande d'un choix d'œuvres littéraires de Delacroix (*Literarische Werke*, Leipzig, Insel, 1912). Nous revenons ici au texte original de Delacroix (édité par Paul Flat et René Piot, Paris, Plon, Nourrit & C<sup>ie</sup>, 1893, tome I, p. 201). On ignore quels écrits confucéens le peintre a consultés.
- p. 9 STENDHAL : première préface de mai 1826 à *De l'Amour*.
- p. 9 MOLIÈRE : *Le Médecin malgré lui*, acte III, scène 6.
- p. 10 PIERRE TOMBALE D'APHRA BEHN : « Ci-gît une preuve que l'esprit ne protégera jamais quelqu'un contre la mort. » Comme quelques autres citations du *Livre des amis*, Hof-

mannsthal a trouvé l'épithète d'Aphra Behn (1640-1689), première femme de lettres importante de la littérature anglaise (romancière mais aussi auteur dramatique), dans les manuscrits laissés par l'érudit orientaliste Karl Eugen Neumann (1865-1915), traducteur notamment des textes canoniques du bouddhisme. Hofmannsthal contribua à l'édition posthume et à la diffusion de ses travaux.

- p. II DANS LE VERBE *ERLEBEN*... : *erleben* signifie vivre quelque chose, en faire l'expérience ; *erreichen* : parvenir ; *ereilen* : rejoindre. Hofmannsthal pense ici au substantif *Erlebnis* qui désigne une expérience vécue et qui, à plusieurs reprises dans son œuvre, est synonyme d'expérience subie.
- p. II ON TRANSFÈRE AISÉMENT À LA PERSONNE ELLE-MÊME... : Friedrich Hebbel (1813-1863), l'un des plus grands dramaturges de langue allemande. Son *Journal* fut l'une des lectures favorites de Hofmannsthal. Quatre aphorismes du *Livre des amis* lui sont consacrés. Adam Müller, chevalier de Nitterdorf (1779-1828), fut l'un des principaux théoriciens politiques du romantisme. Friedrich Gentz (1764-1832), traducteur allemand des *Réflexions sur la Révolution française* de Burke, proche du chancelier Metternich, fut un représentant de la pensée contre-révolutionnaire. Friedrich Hebbel fit un compte rendu de leur correspondance, publiée en 1837.
- p. II HAMANN : Johann Georg Hamann (1730-1788), écrivain et philosophe allemand, l'un des inspirateurs du mouvement *Sturm und Drang*.
- p. II-12 BISMARCK, ALORS AMBASSADEUR À PARIS... : Paul Lindau (1839-1919), romancier et dramaturge allemand, fut directeur de plusieurs théâtres. Hofmannsthal a pu lire ses « Souvenirs sur Bismarck » dans un quotidien viennois en avril 1915.
- p. 12 HÉSIODE : Hofmannsthal a trouvé cette citation dans les notes de l'édition de référence du *Divan occidental-oriental* de Goethe, due à Konrad Burdach (édition dite « du Jubilé » des *Ceuvres complètes* de Goethe). Il n'a pas songé à comparer

avec l'original grec, de sorte qu'il reproduit une coquille : Hésiode (*Les Travaux et les Jours*, vers 26) ne dit pas « le mendiant fuit le mendiant » mais : « le mendiant jalouse le mendiant, et le chanteur le chanteur » (en allemand : *neidet* et non pas *meidet*).

- p. 12-13 PASCAL : Hofmannsthal ne réécrit pas Blaise Pascal mais le cite par force dans une édition fautive du XIX<sup>e</sup> siècle : en effet, le texte connu des *Pensées* a été pendant longtemps un texte par endroits falsifié (dès la première publication de 1670, et encore dans l'édition Condorcet de 1778). Les autres citations de Pascal dans *Le Livre des amis* sont moins fautives, nous les rectifierons systématiquement. Voici le texte correct (n°331 de l'édition Brunschvicg) : « On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. C'étaient des gens honnêtes et, comme les autres, riant avec leurs amis ; et, quand ils se sont divertis à faire leurs *Lois* et leur *Politique*, ils l'ont fait en se jouant ; c'était la partie la moins philosophe et la moins sérieuse de leur vie, la plus philosophe était de vivre simplement et tranquillement. »
- p. 13 GOETHE : *Poésie et vérité, souvenirs de ma vie (Aus meinem Leben : Dichtung und Wahrheit)* est le titre des mémoires de Goethe, publiés en trois volumes de 1811 à 1814 (la quatrième partie, inachevée, a paru après la mort du poète), qui racontent son enfance et sa jeunesse.
- p. 14 KIERKEGAARD : le philosophe danois parle de l'*Aladin* (1805) du poète danois Adam Cehlenschläger (1779-1850). Nous citons d'après la traduction française : *Étapes sur le chemin de la vie*, traduit du danois par F. Prior et M.-H. Guignot, Paris, Gallimard, 1948, réédition coll. « Tel », 1975, p. 122-123.
- p. 14 BALZAC : citation tirée de *Béatrix* (voir *La Comédie humaine*, éd. sous la dir. de P.-G. Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome II, 1976, p. 927).
- p. 15 LICHTENBERG : citation tirée des *Écrits divers (Vermischte Schriften, Göttingen, 1844)*, tome I, p. 160 (« Observations

sur l'Homme »). C'est dans cette édition que Hofmannsthal a trouvé toutes les autres citations de Lichtenberg qui figurent dans *Le Livre des amis*.

- p. 15 MORITZ HEIMANN : citation tirée du tome II de l'étude *Le Vrai Shakespeare (Der wahre Shakespeare)*, Berlin, éd. Fischer, 1918), ouvrage de Moritz Heimann (1868-1925), nouvelliste et dramaturge allemand, conseiller littéraire très influent aux éditions Fischer, beau-frère du dramaturge Gerhart Hauptmann qui voyait en lui « la conscience de la littérature allemande », ce qu'il fut en effet pour toute une génération d'écrivains publiés par Fischer, comme Hofmannsthal.
- p. 15 FRIEDRICH SCHLEGEL : l'essai « Sur Lessing » a paru en 1797 dans la revue *Le Lycée des Beaux Arts (Lyceum der schönen Künste)*.
- p. 16 LES HISTOIRES DE MALADES CONSIGNÉES PAR JANET... : Pierre Janet (1859-1947), psychiatre français, fondateur de la psychologie clinique moderne. Hofmannsthal a particulièrement étudié son ouvrage écrit en collaboration avec Fulgence Raymond, *Les Obsessions et la psychasthénie* (Paris, éd. Alcan, 2 vol., 1903).
- p. 16-17 VAUVENARGUES : maxime n°281 de l'édition des *Œuvres* utilisée par Hofmannsthal (Paris, Furne, 1857).
- p. 17 D'UNE LETTRE DU COMTE D'ESSEX : « Je n'avais pour me rendre visite que des hommes d'Église, auxquels je disais que si mon ambition pouvait pénétrer dans leurs cœurs étroits, ils n'auraient pas été si humbles ; ou s'ils avaient goûté une seule fois à mes plaisirs, ils n'auraient pas été aussi pointilleux. » Robert Devereux, comte d'Essex (1566-1601), ancien favori d'Élisabeth I<sup>re</sup>, fut exécuté sur l'ordre de celle-ci pour avoir comploté contre elle. L'extrait de la lettre et les circonstances de son écriture figurent dans les notes de l'édition anglaise de *Timon d'Athènes* de Shakespeare que possédait Hofmannsthal.

- p. 17 LA BRUYÈRE : *Caractères*, chap. v : « De la société et de la conversation », § 76.
- p. 17 GOETHE : extrait d'un essai « Sur le souvenir fraternel de Wieland » (1813).
- p. 18 LICHTENBERG : citation tirée du même volume que celle de la p. 15 (tome I, p. 166).
- p. 18 NAPOLÉON PENDANT LA BATAILLE DE LIGNY... : Hofmannsthal a trouvé ce mot dans le deuxième tome de l'ouvrage d'Henry Houssaye : *1815* (Paris, Perrin, 3 vol., 1893-1905). En 1926, la publication chez Payot des *Souvenirs sur l'empereur Napoléon* du « Mameluck Ali » (surnom de Louis-Étienne Saint-Denis, 1788-1856), serviteur de Napoléon et témoin de cet épisode, a fait connaître la teneur exacte des propos. Napoléon se tourna vers celui de ses officiers qui riait le plus fort et lui dit : « Monsieur ! On ne doit ni rire ni plaisanter quand tant de braves gens s'égorgeant sous nos yeux. » La bataille de Ligny (16 juin 1815) fut la dernière victoire de Napoléon avant Waterloo.
- p. 18 GOETHE : lettre à Fritz von Stein du 26 avril 1797 : « Le temps, ma richesse ; le temps, mon champ ». Cette sentence latine (d'origine inconnue) est traduite en allemand par Goethe dans un distique du « Livre des proverbes » du *Divan occidental-oriental*.
- p. 19 LA BRUYÈRE : *Caractères*, chap. XII : « Des jugements », § 54.
- p. 19 LICHTENBERG (D'APRÈS PLINE) : Pline (*Histoire naturelle*, VII, LIV) cite le cuisinier Ménogène comme sosie non pas du grand Pompée, mais du père de celui-ci, Cnæus Pompeius Strabo. Lichtenberg se fie à une source de seconde main, les *Causes célèbres et intéressantes* de Gayot de Pitaval (Paris, 1737).
- p. 19-20 GOETHE À ECKERMANN : dans les *Conversations de Goethe avec Eckermann*, troisième partie, 23 octobre 1828, à propos du duc Charles-Auguste de Saxe-Weimar dont Goethe fut

le conseiller, le protégé et l'ami. Les *Conversations* recueillies par Johann Peter Eckermann (1792-1854) furent l'un des livres de chevet de Hofmannsthal.

- p. 20 ENNIUS : « Voici ce qu'est la liberté : conserver un cœur pur et affermi. » Cette citation du poète latin Ennius, prédécesseur de Virgile, est tout ce qui nous est parvenu de sa tragédie *Phénix*. Hofmannsthal l'a trouvée dans les papiers de Karl Eugen Neumann (voir note de la p. 10 sur Aphra Behn).
- p. 21 MADAME DE GRIGNAN À MADAME DE SÉVIGNÉ : c'est Madame de Sévigné qui cite ces propos de sa fille dans la lettre du 21 juillet 1680.
- p. 21 MÖSER : « Moi qui ne fus un poids pour personne aussi longtemps que je vécus, que la terre me soit à jamais légère maintenant que je suis mort. » Polygraphe et homme d'État allemand, Justus Möser (1720-1794) cite cet extrait d'une épitaphe antique (publiée par Muratori dans son *Novus Thesaurus veterum inscriptionum*, Milan, 1739, t. 1, p. 540) dans un essai où il propose de transporter les cimetières hors des agglomérations. Les *Fantaisies patriotiques* ont paru en quatre volumes de 1774 à 1786.
- p. 21 FIELDING : « (Le capitaine Blifil) commença de traiter les opinions de sa femme avec cette morgue et cette insolence que seuls ceux qui méritent eux-mêmes quelque mépris peuvent se permettre, et que seuls ceux qui n'en méritent aucun peuvent supporter. » (Henry Fielding, *Tom Jones*, livre II, chap. VII).
- p. 22 CARL JUSTUS WEBER : cet auteur né en 1767 et mort en 1832 est surtout connu pour son *Démocrate, papiers posthumes d'un philosophe rieur* (12 vol., 1832-1840). La citation se trouve dans la septième lettre du quatrième volume de *L'Allemand, ou lettres d'un Allemand voyageant en Allemagne* 1834).
- p. 22 LA BRUYÈRE : *Caractères*, chap. XII : « Des jugements », § 40.

- p. 22-23 C'EST UN ART DÉSAGRÉABLE MAIS NÉCESSAIRE... : le proverbe arabe est cité par August von Platen dans l'aphorisme n°73 de ses *Règles de vie* (*Lebensregeln*, août 1817).
- p. 23 PASCAL : Hofmannsthal cite ici Blaise Pascal en allemand ; il a trouvé cette citation dans un essai de Rudolf Pannwitz (voir ci-dessous note de la p. 24) sur l'Église catholique paru en 1912. Nous rétablissons le texte original, extrait de la *Onzième provinciale*.
- p. 24 VALMONT... : Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, lettre LXVI.
- p. 24 GOETHE : *Voyage en Suisse*, voir 19 août 1797.
- p. 24 CÉZANNE : cette citation provient du livre d'Ambroise Vollard *Paul Cézanne* (Paris, Galerie Ambroise Vollard, 1914, chap. VIII : « Cézanne et Zola »).
- p. 24 RUDOLF PANNWITZ : l'écrivain et philosophe Rudolf Pannwitz (1881-1969) exerça une grande influence sur Hofmannsthal à partir de la lecture de son essai *La Crise de la culture européenne* (Nuremberg, éd. H. Carl, 1917). Le poète lui apporta toute l'aide possible pour se faire connaître et trouver les moyens matériels de poursuivre son œuvre. La présente citation provient de l'essai de Pannwitz *La Leçon allemande* (*Die deutsche Lehre*, Nuremberg, éd. Carl, 1919, p. 298).
- p. 24 LE BOUCHER DE CASSOVIE... : Cassovie est le nom français de Kaschau, en hongrois Kassa, aujourd'hui Košice, en Slovaquie.
- p. 25 KIATIBI RÛMI : pseudonyme de l'amiral Sidi Ali Ibn Hussein, poète turc mort en 1562, cité par Konrad Burdach dans son édition critique du *Divan occidental-oriental* de Goethe, celle qu'utilisait Hofmannsthal (voir plus haut note de la p. 12 sur Hésiode). La traduction allemande de ces vers se trouve dans les *Choses mémorables de l'Asie* (1815) de l'orientaliste Heinrich Friedrich von Diez (1751-1817).

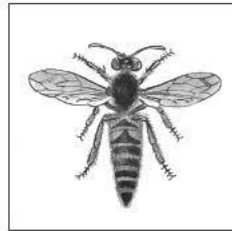
Kant, Emmanuel 54, 57  
 Karr, Alphonse 37  
 Kassner, Rudolf 36  
 Kaunitz, Wenzel Anton von 70  
 Keller, Gottfried 97  
 Kierkegaard, Søren 14, 86  
 Kleist, Heinrich von 78, 90  
  
 La Bruyère, Jean de 8, 17, 19, 22, 31, 43, 89  
 Laclós, Pierre Choderlos de 89  
 La Fontaine, Jean de 80  
 Landor, Walter Savage 37  
 La Rochefoucauld, François de 29  
 Léonard de Vinci 102  
 Lesage, Alain-René 92  
 Lessing, Gotthold Ephraim 15, 21, 30, 45, 46, 52, 88, 89  
 Lichtenberg, Georg Christoph 15, 18, 19, 42  
 Lindau, Paul 11  
 Longus 78  
 Louis XVI 47  
 Ludwig, Otto 82  
  
 Machiavel, Nicolas 68  
 Mahomet 39, 59  
 Maistre, Joseph de 65  
 Maupassant, Guy de 83  
 Mirabeau, Honoré-Gabriel Riqueti de 14  
 Molière 9, 30  
 Mommsen, Theodor 62  
 Montesquieu, Charles de Secondat de La Brède de 64  
 Möser, Justus 21  
 Mozart, Wolfgang Amadeus 34  
 Müller, Adam 11, 71  
 Müller-Hofmann, Wilhelm 83  
  
 Napoléon 1<sup>er</sup> 18, 20, 25, 43, 62, 69, 84  
 Nietzsche, Friedrich 51  
 Novalis 54, 59, 78, 83, 85, 88, 92, 96  
  
 Oeser, Adam 51  
 Overbury, Thomas 33  
  
 Pannwitz, Rudolf 24, 33, 50, 57, 59, 90  
 Pascal, Blaise 13, 23, 34, 49, 93  
  
 Philippe, Charles-Louis 36, 38  
 Pierre le Grand 65  
 Platon 12, 31, 45  
 Pline 19  
 Poe, Edgar Allan 78  
 Pope, Alexander 10  
 Poussin, Nicolas 77, 99, 102  
 Proudhon, Pierre-Joseph 72  
  
 Racine, Jean 77, 87  
 Rodin, Auguste 66  
 Rûmi, Kiatibi 25  
  
 Salieri, Antonio 34  
 Schlegel, August Wilhelm 96  
 Schlegel, Friedrich 15, 78  
 Schopenhauer, Arthur 43, 63  
 Schwanenberg, Johann Gottfried 34  
 Servius Tullius 62  
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 20, 30  
 Shakespeare, William 26, 87  
 Siddhaharta (le Bouddha) 58  
 Solger, Karl Wilhelm Ferdinand 79  
 Sophocle 98  
 Stein, Fritz von 18  
 Stendhal 9, 80  
  
 Thomas d'Aquin, saint 68  
 Tolstoï, Léon 78  
 Tourgueniev, Ivan 91  
  
 Vandal, Albert 69  
 Van Helmont, Jan Baptist 45  
 Vauvenargues, Luc de Clapiers de 17, 53  
 Vico, Giambattista 68  
 Voltaire 65, 80, 94  
  
 Wagner, Richard 71  
 Wassermann, Jacob 41  
 Weber, Carl Julius 21  
 Weber, Carl Maria von 101  
 Wieland, Christoph Martin 17, 51, 84, 90  
 Winckelmann, Johann Joachim 51, 91  
  
 Zenge, Wilhelmine von 90  
 Zola, Émile 24

## TABLE DES MATIÈRES

Avertissement du traducteur	4
[Première partie]	7
[Deuxième partie]	39
[Troisième partie]	61
[Quatrième partie]	75
Notes	103
Postface	131
Index des auteurs et personnalités	141



Achévé d'imprimer  
le 28 septembre 2015  
sur les presses de l'imprimerie Pulsio  
pour le compte des  
Éditions de la Coopérative



Dépôt légal : octobre 2015  
ISBN : 979-10-95066-01-9